

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 51 (1906)  
**Heft:** 3

**Artikel:** L'infanterie cycliste aux manœuvres du IIe corps d'armée en 1905  
**Autor:** Eggenberg  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338454>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'INFANTERIE CYCLISTE

AUX

## manœuvres du II<sup>e</sup> corps d'armée en 1905<sup>1</sup>

Dans tous les cours de cyclistes, depuis l'année 1897, on s'est appliqué à former la troupe non seulement au service d'estafette et d'ordonnance, mais aussi au service de troupe combattante, c'est-à-dire d'infanterie cycliste. Aux manœuvres du II<sup>e</sup> corps d'armée, en automne 1905, on a, pour la première fois, fait un essai pratique des compagnies d'infanterie cycliste.

Les cyclistes attribués aux états-major du I<sup>er</sup> et du IV<sup>e</sup> corps d'armée avaient, en 1905, leurs cours de répétition de détail. Ce cours a une durée légale de 13 jours; il commença le 2 septembre à Berne. Après une courte répétition du détail, il y eut un exercice de tir de combat, par section et par compagnie, sur la place de tir du Sand près Schönbühl, puis la troupe partit pour les manœuvres. Elle formait un détachement à deux compagnies, celles-ci organisées à peu près comme les compagnies d'infanterie, mais à trois sections seulement.

Les effectifs comprenaient :

- Etat-major : 1 capitaine-cycliste, commandant,  
 1 prem.-lieut. d'infanterie, adjudant,  
 1 médecin,  
 1 quartier-maître,  
 2 adjudants-sous-officiers cyclistes, l'un, chef  
 du matériel, l'autre, sous-officier d'ordon-  
 nance.
- I<sup>re</sup> compagnie : 1 capitaine d'infanterie, commandant la com-  
 pagnie,  
 1 prem.-lieut cycliste } chefs de section,  
 2 lieut. d'infanterie }  
 117 sous-officiers et soldats du IV<sup>e</sup> corps d'ar-  
 mée.

<sup>1</sup> Carte du terrain des manœuvres, 1 : 100 000, livraison d'août 1905.

II<sup>e</sup> compagnie : 1 prem.-lieut. d'infanterie, commandant la compagnie,  
3 lieut. d'infanterie, chefs de section,  
90 sous-officiers et soldats du I<sup>er</sup> corps d'armée.

Dans chaque compagnie, un adjudant-sous-officier faisait fonctions de sergent-major. La II<sup>e</sup> compagnie avait un fourrier ; dans la I<sup>e</sup>, le service de fourrier était fait par un sergent. Enfin, chaque compagnie avait un infirmier.

Comme unique voiture, le détachement possédait un camion automobile, d'une portée de 2500 kg., qui transportait les bagages d'officiers, la caisse de réparations, des pièces de remplacement et partie des approvisionnements.

Le 6 septembre, les compagnies partaient pour rejoindre chacune le parti auquel elle était attribuée : à 3 heures de l'après-midi, la I<sup>e</sup> compagnie s'annonçait au commandant de la V<sup>e</sup> division à Zofingue, la II<sup>e</sup> compagnie au commandant de la III<sup>e</sup> division à Berthoud.

### **Service de la I<sup>e</sup> compagnie (V<sup>e</sup> division) les 6 et 7 septembre.**

Attribuée au 5<sup>e</sup> régiment de cavalerie, la compagnie reçut l'ordre d'envoyer de suite des postes de sous-officiers sur la Langeten pour en barrer les points de passage, savoir :

- 1 poste, par Rothrist-Murgenthal à Langenthal,
- 1 » » St-Urban-Obersteckholz à Lotzwil,
- 1 » » Pfaffnau-Melchnau à Madiswil,
- 1 » » Grossdietwil à Huttwil.

En outre une patrouille d'officier était envoyée à Sumiswald pour y passer la nuit et observer, de là, les mouvements de l'ennemi.

Le reste de la compagnie devait suivre le régiment de cavalerie par St-Urban-Obersteckholz. Dès cette localité, la compagnie fut placée en tête. Au moment où elle gagnait sa place, elle fut attaquée par le 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie ; mais celui-ci fut repoussé grâce à l'énergique intervention du 5<sup>e</sup> régiment de cavalerie. Sur ce, la compagnie continua sa marche sur Lotzwil qui était occupé par de la cavalerie ennemie à pied ; elle chassa cette dernière et occupa les issues du village. A 9 heures du soir, les avant-postes cyclistes furent relevés par le

régiment de cavalerie n° 5 qui protégea aussi les cantonnements de la compagnie à Lotzwil.

Le 7 septembre, la compagnie qui se trouvait, à 3 heures du matin, à la gare de Lotzwil, prête à marcher, reçut pour tâche de maintenir le régiment de cavalerie ennemie à Bleienbach, de le surprendre si possible, afin de permettre au régiment de cavalerie 5 d'atteindre librement la hauteur de Leimiswil-Linden. On lui avait attribué un peloton de dragons et deux mitrailleuses.

Le commandant de compagnie donna l'ordre suivant :

« Les mitrailleuses restent à la gare de Lotzwil, pointées de manière à battre les routes d'approche. Le peloton de dragons va et vient sur la route de Rütshelen, pour tromper l'ennemi sur le départ du régiment de cavalerie. La compagnie cycliste marche déployée, à cheval sur la route, sur Kleinholz qui est occupé par deux sections de cyclistes ennemis. »

Le régiment de cavalerie ennemie était rassemblé derrière Kleinholz, où il attendait l'attaque du régiment 5 qui, pendant ce temps, avait atteint les hauteurs de Leimiswil-Linden. Les sections de cyclistes ennemis à Kleinholz furent surprises et bousculées, puis, poursuivant sa tâche, la compagnie se retira sur la ligne du chemin de fer de Lotzwil en laissant des patrouilles à l'ennemi.

Les patrouilles firent rapport que le régiment de cavalerie 3 et la compagnie de cyclistes ennemis se retiraient sur Bollodingen, que Herzogenbuchsée n'était pas occupé par l'ennemi, mais que sur la route de Thörigen une subdivision de cavalerie (de la force d'un escadron environ) s'avancait, suivie d'une pointe d'infanterie. Les patrouilles que la compagnie cycliste de Lotzwil avait lancées en avant furent successivement repoussées et il devint impossible de continuer à observer le terrain derrière Kleinholz.

Sur ces entrefaites, la nouvelle arriva de la V<sup>e</sup> division que son avant-garde avait atteint Obersteckholz.

Un régiment d'infanterie ennemie se déploya sur les hauteurs de Kleinholz, prenant sous un feu concentrique la compagnie qui se retira dans la direction de Obersteckholz.

Le contact avec le régiment de cavalerie 5 était perdu ; aucun ordre ne parvenait plus à la compagnie cycliste. Celle-ci se rendit alors, en avisant le commandant de la V<sup>e</sup> division, sur

l'extrême aile droite, où elle put constater que l'aile gauche de la division ennemie (bat. 33) se trouvait dans le Brandholz au sud-ouest de Langenthal.

A ce moment, le commandant de la V<sup>e</sup> division ordonna à la compagnie de se porter sur Lotzwil, où elle arriva peu avant la fin du combat.

### **Service de la II<sup>e</sup> compagnie (III<sup>e</sup> division) les 6 et 7 septembre.**

De même qu'à la V<sup>e</sup> division, la compagnie cycliste fut attachée au régiment de cavalerie ; elle marcha à sa suite par Wynigen sur Bleienbach. Elle prit ensuite une position d'attente à Lotzwil, pour couvrir le passage du régiment au delà de la Langeten et sa marche sur Obersteckholz, puis elle assura les ponts de la Langeten, sur les derrières du régiment, dès Lotzwil en amont.

Repoussé par la cavalerie ennemie, qui était renforcée par des mitrailleuses et des cyclistes, le régiment de cavalerie 3 se retira sur Bleienbach. La poursuite de l'ennemi fut arrêtée quelque temps par la compagnie cycliste de Lotzwil, mais finalement cette compagnie dut céder devant la supériorité numérique de l'adversaire ; elle se retira sur Kleinholz, où elle passa la nuit en position d'attente.

Vers minuit, le poste de sous-officier avancé annonçait que l'ennemi avait donné l'ordre de placer deux mitrailleuses pour battre la route de Kleinholz. La compagnie se déploya à la sortie Nord de Kleinholz et attendit d'abord le feu, puis elle prit d'assaut les deux mitrailleuses.

Le 7 septembre, peu avant le lever du jour, la II<sup>e</sup> compagnie cycliste, dont une section avait été détachée pendant la nuit sur la route de Berg, par ordre du commandant du 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie, fut attaquée à l'improviste par la compagnie cycliste ennemie et bousculée. Elle se retira alors sur Brodheiteren-Thörigen-Bollodingen.

Arrivée dans cette dernière localité, elle reçut l'ordre de marcher par Oschwand sur Ochlenberg-Leimiswil pour arrêter la cavalerie ennemie qui y était annoncée. Dans sa marche sur Rietwil, la compagnie joignit la pointe de la III<sup>e</sup> division, qui, déjà, recevait dans son flanc gauche le feu de mitrailleurs enne-

mis postés à la lisière du bois, à l'Ouest de Spich. Laissant ses machines sur la route, la compagnie marcha à l'attaque; l'ennemi battant en retraite, elle le poursuivit dans la direction d'Ochlenberg, puis revint à ses machines et marcha par Bleienbach-Mattenhof sur Lindenholz. Là, elle reçut l'ordre de se rendre à Langenthal, où se constituait le détachement.

### **Service du détachement (à deux compagnies) du 7 au 9 septembre.**

Le soir du 7 septembre le détachement passa sous les ordres du commandant de la III<sup>e</sup> division, à laquelle il resta attribué jusqu'à la fin des manœuvres de division.

La nuit du 7 au 8 septembre, il cantonna à Langenthal et couvrit l'extrême gauche de la III<sup>e</sup> division, en occupant comme suit les routes qui conduisent de la vallée du Rotbach et de l'Aar vers Langenthal :

1	poste	de	sous-officier	sur	la	route	Langenthal-Sängi,
1	»	»	»	»	»	»	-St-Urban,
1	»	»	»	»	»	»	-Murgenthal,
1	»	»	»	»	»	»	-Aarwangen,
1	»	»	»	»	»	»	-Bützberg.

En outre, des patrouilles fixes furent posées aux passages du Rotbach, de Studenweid au confluent du Rotbach et de la Langeten, ainsi qu'aux passages de la Langeten (route et voie ferrée) près de Murgenthal.

Le 8 septembre à 4 h. 15 du matin, le détachement était sur sa place d'alarme à Langenthal, prêt à marcher. Il avait l'ordre d'appuyer dès 5 heures du matin, par St-Urban contre Sonnhalde et Berghof, l'attaque de la III<sup>e</sup> division, en agissant vigoureusement contre l'extrême droite de l'ennemi.

Se couvrant du côté de l'Aar et dans la direction de Zofingue, le détachement marcha sur St-Urban où il reçut l'avis que la lisière de bois, sur le versant Ouest de la hauteur 608, était occupée par de l'infanterie. La patrouille d'officier envoyée sur Berghof annonçait qu'elle y avait vu le bataillon de carabiniers 5 établi dans des fossés de tirailleurs, front contre le Rotbach.

La II<sup>e</sup> compagnie attaqua la hauteur 608, tandis que la I<sup>e</sup> était dirigée sur Sonnhalde-Berghof. La II<sup>e</sup> compagnie atteignit,

sans être arrêtée dans sa marche, la hauteur 608; l'adversaire (environ une compagnie) abandonna cette position et se retira dans la direction de Musbach. Une forte patrouille fut chargée de continuer à l'observer et la II<sup>e</sup> compagnie entière appuya le mouvement de la I<sup>e</sup> sur Berghof.

Arrivant sans être aperçues jusqu'à 400 mètres et directement dans le flanc droit de l'ennemi établi dans ses fossés de tirailleurs, les deux compagnies le surprirent par un feu violent qui l'obligea à quitter ses retranchements et à changer de front. Mais, au même moment, sur le Rotbach, des troupes de la III<sup>e</sup> division battaient déjà en retraite et la patrouille envoyée dans la direction de Roggliswil rendait compte que deux compagnies ennemies s'avançaient par la forêt sur la ligne de retraite du détachement. Celui-ci effectua alors, à 7 h. 45 du matin, sa retraite sur St-Urban, où la I<sup>e</sup> compagnie prit une position d'attente, tandis que la II<sup>e</sup> occupait une position de repli sur la rive gauche du Rotbach. Les patrouilles restées à l'ennemi constatèrent qu'il s'abstenait de poursuivre; il y eut une longue interruption du combat.

A 10 heures, le détachement reçut l'ordre de se rendre par Lotzwil à Wynigen, pour y stationner et se mettre de là en communication avec Schmidigen.

Une patrouille d'officier chargée de rester à l'ennemi, constata que l'aile droite de la V<sup>e</sup> division marchait par Obersteckholz sur Bleienbach.

Le détachement marcha en ordre serré jusqu'à Wynigen, où il fit du travail de remise en état.

Une section de la I<sup>e</sup> compagnie s'établit comme section d'exploration à Oschwand pour observer l'aile droite de l'ennemi. Cette section était en communication par relais avec Wynigen, en même temps qu'avec l'état-major de division III à Schmidigen, plus tard à Waltrigen. A 11 heures du soir, arriva un rapport de cette section, annonçant que l'extrême aile droite de la V<sup>e</sup> division stationnait à Thörigen et que Ochlenberg était également occupé par de l'infanterie ennemie.

Le détachement se couvrit à Wynigen par des gardes extérieures de cantonnements. La munition étant entièrement épuisée, (l'ordre n'avait prévu que 30 cartouches pour les manœuvres de division), le commandant de division donna l'ordre au bataillon 34, qui était le plus rapproché, de remettre au détache-

ment de cyclistes 2500 cartouches, soit environ 12 par homme.

Pour le 9 septembre, le détachement avait l'ordre de quitter Wynigen à 4 heures du matin et de marcher par Schmidigen-Waltrigen sur Walterswil, où il devait arrêter et harceler le plus possible les colonnes ennemies marchant contre le flanc droit de la III<sup>e</sup> division.

Après une marche pénible sur une route à très forte pente et en partie défoncée (différence d'altitude Wynigen-Schmidigen : 200 m.), le détachement atteignait à 6 h. 15 du matin Walterswil, où les compagnies prirent des positions d'attente, la I<sup>e</sup> à l'Est de la route Walterswil-Ursenbach, la II<sup>e</sup> sur la crête près de Ramsegg. Des patrouilles d'observation poussées en avant sur Rohrbach, Klein-Dietwil et Ursenbach annoncèrent qu'un régiment d'infanterie ennemie marchait d'Ursenbach dans la direction de Ferrenberg et un autre régiment d'infanterie avec de la cavalerie par le Ursenbachberg sur Grüterhaus. Le détachement abandonna en conséquence ses positions et se porta plus en arrière, sur le col, près du point 805, où il attendit, ayant un poste d'observation au point 832, au Nord de Rothberg. Une section envoyée en reconnaissance de vive force sur Ursenbach fit rapport qu'aucune troupe ennemie ne s'avancait par la route de la vallée.

A 8 h. 50 du matin, le détachement se rendit à Waltrigen, où il chercha à établir le contact avec l'aile droite de la III<sup>e</sup> division. Avant le départ, la II<sup>e</sup> compagnie réussit encore à prendre sous un feu violent, de flanc et de dos, un régiment d'infanterie ennemi qui marchait en ordre serré vers la cote 827, au Nord d'Ottenbach. Pendant ce temps, la I<sup>e</sup> compagnie avait occupé la sortie du village de Waltrigen; la II<sup>e</sup> compagnie suivit et prit position sur le mamelon, au Sud-Est du village. De là — et soutenu encore par la compagnie de guides 3 qui avait mis pied à terre — elle prit encore une fois sous le feu le régiment ennemi en train de se déployer.

A 9 h. 40, cessation du combat. Le détachement quitte la III<sup>e</sup> division et se rend à Berne pour se mettre, le 10 septembre, aux ordres de la division de manœuvre.



**Service du détachement à la division de manœuvre,  
du 10 au 12 septembre.**

Attribué à la brigade de cavalerie III, le détachement reçut du commandant de cette brigade, le 10 septembre après-midi à 5 h. 50, à Worb, l'ordre d'assurer les cantonnements de la cavalerie et de transmettre en arrière les rapports des patrouilles de cavalerie.

La II<sup>e</sup> compagnie organisa le service de sûreté comme suit :

- un poste de sous-officier à Sinneringen, barrant les routes de Krauchtal et de Luterbach ;
- une grand-garde, forte d'une section, à Eggistein, pour fermer la route du Bigental ;
- un poste de sous-officier renforcé à Schlosswyl-Ried, occupant les chemins de Obergoldbach-Tannen, Arni-Biglen, Blasenfluh-Mörsberg et Zäziwil-Gr.-Höchstetten.
- un poste de sous-officier à Kreuzstrasse-Konolfingen avec patrouille fixe à Zäziwil, pour tenir les routes de Signau et de l'Oberthal.

Le gros du détachement, I<sup>e</sup> compagnie, cantonnait à Münsingen. Tous les avant-postes, ainsi que le gros du détachement communiquaient par relais avec le commandant de la brigade de cavalerie, à Worb.

Une patrouille d'officier envoyée sur Signau-Lauperswil constata la présence d'une forte cavalerie ennemie à Signau et ne put pousser plus loin.

Pendant la nuit, arriva un ordre de quitter Münsingen le 11 septembre à 6 heures du matin, d'aller occuper le défilé de Zäziwil et d'appuyer énergiquement la brigade de cavalerie sur son flanc droit, pendant sa marche sur les hauteurs de Schlosswil.

A 6 h. 30 du matin, la I<sup>e</sup> compagnie tenait le défilé de Zäziwil, ayant une section à la sortie du village, les deux autres en position d'attente sur le mamelon au Sud-Est du village.

A 7 h. 15 du matin, une patrouille envoyée jusqu'à l'embouchure de l'Ilfis rapportait qu'aucune troupe ennemie n'était en marche par la route de Signau. En même temps, le commandant de la III<sup>e</sup> brigade de cavalerie faisait savoir que la brigade de cavalerie ennemie se retirait sur Gr.-Höchstetten.

La II<sup>e</sup> compagnie, qui avait passé la nuit aux avant-postes, devait se rassembler, le matin, auprès de la brigade de cavalerie à Schlosswil et rejoindre le détachement le plus tôt possible. Dans sa marche sur Gr. Höchstetten-Zäziwil, une section de cette compagnie essuya, près de Hasli, le feu des mitrailleuses ennemies et dut, en conséquence, rester toute la matinée à Zäziwil. Une deuxième section de la II<sup>e</sup> compagnie s'était déjà jointe à l'autre compagnie à Konolfingen. La troisième section suivit la marche de la brigade de cavalerie III à Schlosswil, où elle couvrit ses mitrailleurs.

A 7 h. 45 du matin, le détachement marcha sur Gr. Höchstetten. Comme la pointe atteignait la hauteur au Nord-Ouest de ce village, elle annonça la brigade de cavalerie ennemie en formation de rassemblement et pied à terre, à l'Est de la petite forêt, près du point 807.

Aussitôt, toute la subdivision (I<sup>re</sup> compagnie plus la section de la II<sup>e</sup> qui avait rejoint à Konolfingen) se déploya derrière la crête et ouvrit simultanément le feu à 500 m. sur cette masse compacte. Ce feu rapide dura quelques minutes avant que l'adversaire jugea bon de prendre ses dispositions. Enfin, la brigade se mit en mouvement et disparut derrière la crête 807.

Au même moment, entrèrent en action les mitrailleuses ennemies, qui étaient depuis longtemps sous le feu du détachement de cyclistes. A 8 h. 15 enfin, l'escadron 7 chargea frontalement et, malgré la violence du feu de vitesse, traversa les lignes de tirailleurs. Les arbitres le renvoyèrent en arrière, en lui assignant 50 % de pertes.

Pendant ce temps, la troisième section de la II<sup>e</sup> compagnie avait aussi rejoint le détachement et fait également le coup de feu contre la brigade de cavalerie. Les cyclistes maintinrent leur position, tandis que la cavalerie ennemie se mit en retraite dans la direction d'Arni.

Le détachement prit contact avec la colonne de droite de la division de manœuvre, qui marchait sur Herolfingen et il l'orienta sur les événements de Schlosswil-Nest.

Il occupa Mörsberg jusqu'au moment où les pointes de la dite colonne sortirent de la lisière de la forêt, près de Thali. En cet instant (9 h. 45 matin), arriva un rapport annonçant qu'un régiment d'infanterie ennemie marchait d'Arni sur Biglen. Déjà

des tirailleurs ennemis apparaissaient à la lisière du bois, au Nord de Mörsberg. Le détachement revint donc à Zäziwil et envoya dans l'Oberthal une forte patrouille d'officiers, qui signala l'approche d'un nouveau régiment d'infanterie marchant de Blasenfluh dans la direction de Bühl.

La retraite de l'aile droite de la division de manœuvre obligea les cyclistes à reculer aussi et le détachement se rendit d'abord dans une position d'attente à l'Est du point 728, sortie Nord de Konolfingen. Ayant, de là, observé que la brigade de cavalerie ennemie gagnait les bois au Sud de Thali, il continua sa retraite dans la direction de Gysenstein-Trimstein pour s'opposer, le cas échéant, à une attaque de la cavalerie adverse. Une section resta sur la hauteur d'Aemligen, pour prévenir une marche de l'ennemi contre le flanc droit de la division de manœuvre.

Se rencontrant, dans sa retraite, avec de l'infanterie amie, le détachement appuya encore plus à droite. Arrivé à la lisière Sud du bois, entre Beitenwil et Rubigen, il suspendit son mouvement et y attendit les ordres de la brigade de cavalerie blanche.

A 4 h. 30 du soir, arriva l'ordre de partir pour Allmendingen et d'y couvrir la route contre des entreprises de la cavalerie rouge, qui avait entre temps atteint Münsingen.

Une section envoyée en reconnaissance vers Münsingen fut prise sous le feu de dragons ennemis qui avaient mis pied à terre et en même temps attaquée par un escadron. Elle fut déclarée hors de combat.

A 7 heures du soir, le détachement reçut l'ordre de couvrir les cantonnements de la brigade de cavalerie blanche. Dans ce but, la I<sup>e</sup> compagnie plaça des grand-gardes sur la ligne Aar-Rubigen-Beitenwil-Rübi où se trouvait la grand-garde la plus éloignée. La II<sup>e</sup> compagnie, comme gros, était en quartiers d'alarme à Klein-Höchstetten. La communication par relais était établie avec le commandant du régiment 7 à Allmendingen et avec le commandant de la brigade de cavalerie III à Gümligen.

La munition était réduite à 6 cartouches par homme ; un ravitaillement fut demandé. La nuit se passa sans incident notable.

Le 12 septembre, les avant-postes devaient maintenir leurs positions aussi longtemps que possible. A 5 heures du matin, le bataillon 18 arriva comme renfort à Allmendingen et s'établit

dans les parcelles de bois des deux côtés de la route, au Nord de Klein-Höchstetten.

Les avant-postes cyclistes de Rübigen et de Beitenwyl, repoussés par de la cavalerie rouge combattant à pied, se joignirent au gros qui était en position d'attente près de Klein-Höchstetten et vers la voie ferrée Berne-Thoune. La brigade de cavalerie ennemie marchant dans la direction de Beitenwil déploya à 6 h. 15, un escadron pied à terre à la lisière Sud-Ouest de Beitenwil, en même temps que deux mitrailleuses tiraient sur la position des cyclistes. En outre, à 7 h. 15 un escadron attaqua la II<sup>e</sup> compagnie. L'arbitre prononça que l'attaque avait échoué ; néanmoins, les cyclistes devaient se retirer aussi parce qu'ils avaient fortement souffert du feu des mitrailleuses.

La brigade de cavalerie ennemie s'était dirigée de nouveau de Beitenwil sur Rubigen.

Alors le détachement cycliste fut ramené plus en arrière vers Allmendigen. Il s'établit entre les deux parcelles de bois au Sud-Est du village, s'appuyant aux compagnies du bataillon 18 et attendit l'attaque. A ce moment la cessation de la manœuvre fut ordonnée.

Le chef du détachement s'annonça comme partant au commandant de la brigade de cavalerie III. Ce détachement rentra à Berne, où il termina son cours de répétition le 14 septembre.

### Conclusions.

Ce premier essai d'emploi de compagnies d'infanterie cycliste peut être considéré comme ayant réussi. Les succès de ces compagnies et spécialement les services très appréciables qu'elles ont rendus à la cavalerie ont été l'objet d'éloges de la part du directeur des manœuvres, à la critique finale du 12 septembre. On peut espérer maintenant que l'on va étudier sérieusement l'organisation, dès longtemps proposée, de compagnies d'infanterie cycliste pour soutenir notre cavalerie numériquement faible.

De même que dans toutes les autres armes et troupes aux manœuvres on a pu constater, à l'occasion, dans le détachement cycliste, quelques imperfections de détail, telles que l'observation insuffisante de l'efficacité du feu ennemi, manque de discipline de feu, etc., mais ceci est déjà mentionné ailleurs.

Par contre, il faut relever ici une faute commise le 7 septembre par la compagnie attribuée à la V<sup>e</sup> division : l'évacuation prématurée de la position qu'elle occupait dès le point du jour à la gare de Lotzwil, position qu'elle a abandonnée avant l'arrivée de forces d'infanterie suffisantes, alors qu'elle les savait en marche. Etant donné la mobilité de la compagnie cycliste, qui peut en une fraction de minute évacuer une position comme celle-là et se soustraire au feu ennemi, cette compagnie, bien masquée et même en partie bien abritée, aurait dû tenir au moins jusqu'au moment où l'adversaire, éloigné encore de 500 m., aurait commencé son mouvement en avant. Par suite de cette faute, les premières troupes de la III<sup>e</sup> division s'emparèrent sans obstacle de Lotzwil et la V<sup>e</sup> division ne put ensuite les en chasser qu'en mettant en ligne des forces importantes.

Un procédé qui a fait ses preuves, c'est l'attribution des compagnies cyclistes à la cavalerie, spécialement pour le service d'exploration pendant la nuit. Les lanternes n'étant pas allumées même par la nuit la plus noire, les patrouilles cyclistes se glissent inaperçues et sans bruit jusque dans les lignes des avant-postes ennemis et, dans la plupart des cas, elles ont pu résoudre leurs tâches et rendre compte. Elles s'éloignent aussi rapidement de l'ennemi, dans le même mystère et avec le même silence que pour s'en approcher. Souvent des patrouilles de cavalerie furent faites prisonnières par des cyclistes : le bruit des sabots des chevaux trahissait l'approche des cavaliers qui, bientôt, étaient surpris par les cyclistes embusqués dans les fossés de la route, derrière des haies, des maisons, etc.

Un beau succès pour le détachement cycliste fut celui qu'il remporta le premier jour des manœuvres de corps (11 septembre), sur la hauteur de Thali, près Gr. Höchstetten, où il prit inopinément la brigade de cavalerie ennemie sous un feu meurtrier, sans avoir lui-même essuyé un seul coup de feu. Combien plus grand aurait été l'effet de cette surprise si, au lieu de petites compagnies d'essai, le détachement avait eu des compagnies à l'effectif de guerre telles que les propose le colonel Immenhauser dans son travail sur « *L'Infanterie cycliste* (Supplément à la *Allgem. Schweiz. Militärzeitung*, IV<sup>e</sup> cahier 1904 et *Revue Militaire suisse*, n<sup>o</sup> 1, 1905). L'organisation de la compagnie à 3 sections est celle qui répond le mieux à nos conditions et elle devra être sérieusement prise en considération lors de la

création des compagnies cyclistes. Si l'on enseigne le service des signaux optiques à quelques hommes par compagnie, ceux-ci pourront rendre de grands services pour la transmission des rapports de patrouilles avancées.

L'habillement, l'armement et l'équipement des cyclistes ont répondu aux exigences. Cependant il faudrait donner aux compagnies combattantes le même uniforme qu'à l'infanterie, avec seulement quelques petits insignes distinctifs, afin d'éviter que les cyclistes occupant une position de feu ne soient reconnus déjà à grande distance comme tels<sup>1</sup>.

Cet essai a prouvé aussi qu'il faut à la compagnie cycliste une dotation en munition plus forte qu'à toute autre troupe, car il est nécessaire de pouvoir, dans l'action par surprise, compter sur une grande puissance de feu; en outre, la compagnie cycliste, grâce à son extrême mobilité, est appelée à résoudre des tâches multiples. Il serait donc bon de laisser au cycliste combattant les cartouchières d'infanterie à 48 cartouches, en plus de la bandoulière actuelle à 72 cartouches, afin que l'homme ait sur lui 120 cartouches. On ne peut pas doter de caissons la compagnie cycliste, par contre il y aurait place pour 60 autres cartouches sur l'unique camion automobile à attribuer à l'unité. La compagnie n'a pas besoin d'autres voitures, car le cycliste a sur sa machine les effets et le linge pour huit jours; quant aux sacs, qui font partie de l'équipement, ils pourraient grâce à nos nombreuses lignes ferrées être transportés facilement d'une étape à l'autre. Il n'y aurait donc à charger sur le camion automobile que les objets suivants: bagage des officiers, caisse pour outils de réparations et pièces de remplacement, matériel sanitaire, quelques outils de pionniers et 60 cartouches par homme, éventuellement aussi des approvisionnements.

Les bicyclettes d'ordonnance employées cette année pour la première fois ont bien soutenu l'épreuve; elles fournissent une forte économie de temps et d'argent au point de vue réparations. C'est un bon matériel. Il a déjà été livré 250 de ces machines aux cyclistes incorporés. Pendant la période de transition, où les hommes des plus anciennes classes d'âge arrivent tous avec des

<sup>1</sup> *Note du traducteur* : La même observation peut s'appliquer à la coiffure de la cavalerie : lorsque de la cavalerie est chargée de tenir une position par le feu en attendant l'arrivée plus lente de l'infanterie on la reconnaît bientôt grâce à ses brillants atours et, la supposant dépourvue de soutien immédiat, on la bouscule.

machines de systèmes différents, les avantages de la bicyclette d'ordonnance ne peuvent encore se faire valoir aussi bien que lorsque toute la troupe sera fournie du même modèle. Lors de la formation des compagnies cyclistes, il faudra, en tout cas, prescrire l'unification du matériel et l'interchangeabilité des pièces.

Moyennant quelques perfectionnements de détail dans le modèle actuel, les 300 bicyclettes d'ordonnance dont l'achat est prévu au budget de 1906 seront, pour quelques parties, de construction plus simple, en même temps qu'elles gagneront en élégance.

Pour le logement et la subsistance, la compagnie cycliste ne doit pas être liée par des prescriptions fixes. Le mieux est que le commandant dont dépendent les cyclistes leur assigne un rayon plutôt étendu et leur laisse entièrement le souci de leur subsistance et de leur logement. Une compagnie cycliste très rapide trouvera toujours le nécessaire et quelques kilomètres de plus ou de moins n'ont pour elle aucune importance. Il va sans dire que le commandant de compagnie ne doit pas manquer de faire rapport à son supérieur sur les dispositions prises.

Le projet de réorganisation militaire prévoit l'attribution de l'instruction des cyclistes au service de l'infanterie. C'est là une heureuse disposition propre à assurer une instruction méthodique et profitable qui permettra d'atteindre un niveau auquel on ne saurait prétendre avec les cours actuels de si brève durée. Dans l'état présent des choses, une grosse difficulté pour l'instruction des cyclistes réside dans la grande pénurie en officiers cyclistes exercés et incorporés comme tels. Pour tous les cours d'instruction, il faut battre le rappel afin d'obtenir un nombre suffisant d'officiers volontaires. Avec un effectif de plus de 500 vélocipédistes dans l'élite et 150 dans la landwehr, deux officiers ne suffisent certainement pas. Il arrive souvent que les jeunes officiers, embauchés à grand peine, n'apportent pas dans leur travail l'esprit et le zèle qu'il faudrait pour des cours de durée si restreinte; ils considèrent ce service comme n'étant que volontaire et les fâcheuses conséquences de cette conception se font sentir au cours de répétition suivant. Maintenant que l'on prend sérieusement en considération la création de compagnies cyclistes, il est grand temps de songer à augmenter le nombre des officiers cyclistes, car la troupe cycliste a aussi ses spécialités. Il

faut que l'officier ait quelques connaissances techniques touchant le matériel et il doit, à côté de cela, être exercé à prendre rapidement une résolution claire. Il doit aussi être un vélocipédiste entraîné et sachant ce qu'il peut exiger de ses sous-ordres. Ces choses-là ne s'apprennent que par une grande pratique avec la troupe, non pas en quelques jours, ni dans les règlements. Les instructeurs d'infanterie employés dans les cours ont rendu de grands services à la troupe cycliste ; seulement ils ne font guère que 2 à 3 cours et, à peine ont-ils acquis la pratique du service des cyclistes, qu'ils doivent le quitter pour être utilisés ailleurs. De la sorte, le commandant du cours doit toujours, à côté de l'instruction de la troupe, s'occuper d'initier les officiers à leur nouveau service.

Il est urgent de suppléer à l'insuffisance de notre cavalerie en la renforçant par une troupe qui l'égalé autant que possible en mobilité. En regard des énormes masses de cavalerie des Etats voisins, la nôtre est d'une grande faiblesse numérique et elle ne peut être augmentée sans frais considérables en raison de la pénurie de nos chevaux de selle et des difficultés de la remonte dans notre pays. C'est par la création de compagnies d'infanterie cycliste qu'on pourra la renforcer le mieux et avec le moins de frais. L'essai fait aux manœuvres de l'an dernier a démontré quel précieux appui ces unités fournissent à la cavalerie et il est évident qu'elles pourront rendre encore de meilleurs services lorsqu'elles passeront par une instruction plus méthodique et plus approfondie. Nous souhaitons que l'autorité militaire supérieure ne s'en tienne pas à cet unique essai.

Capitaine EGGENBERG.

